Bernard DARRAS, *Images et sémiologie. Sémiotique structurale et herméneutique*

Paris, Éd. Publications de la Sorbonne, coll. Esthétique, 2008, 150 p.

Sarra Belhassine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/163>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.163

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sarra Belhassine, « Bernard DARRAS, *Images et sémiologie. Sémiotique structurale et herméneutique* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.163>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bernard DARRAS, *Images et sémiologie. Sémiotique structurale et herméneutique*

Paris, Éd. Publications de la Sorbonne, coll. Esthétique, 2008, 150 p.

Sarra Belhassine

RÉFÉRENCE

Bernard DARRAS, *Images et sémiologie. Sémiotique structurale et herméneutique*, Paris, Éd. Publications de la Sorbonne, coll. Esthétique, 2008, 150 p.

- 1 *Images et sémiologie* est le second ouvrage de la série « Images analyses » ; il regroupe les contributions de neuf chercheurs du domaine de la sémiotique structurale et herméneutique. La présentation de l'ensemble ainsi que la dernière communication sont rédigées par Bernard Darras, professeur à l'université Paris 1 et membre du centre de recherche Images, culture et cognitions. Le livre retient l'intérêt car il reprend les principales notions de la sémiologie, en référence aux travaux de Ferdinand de Saussure. Par ailleurs, le lecteur y découvre différentes applications qui vont du dessin de presse au design de l'information en passant par les photographies et l'autoportrait de Vincent Van Gogh. L'ensemble donne lieu à des méthodes d'analyse et d'interprétation spécifiques.
- 2 La première contribution, « Le scénario de Ben Laden. Interprétation d'un dessin de presse », reprend un sujet d'actualité de la scène médiatique présenté sous forme d'illustration. Dans son étude, Nicole Everaert-Desmedt, professeur aux facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, dénote deux plans de lecture : l'expression et le contenu. Elle y développe les travaux initiés en sémiologie par Louis Hjelmslev qui divisent l'image en deux parties : « Comme il s'agit de dessin, le plan de contenu (le plan conceptuel, le signifié) est à mettre en relation avec un plan de l'expression (le plan matériel, le signifiant) qui est d'ordre plastique ou graphique » (p. 12). Chacun de

ces plans est finement expliqué, le document de travail étant constitué de ce même dessin de presse et les références théoriques, de celles du Groupe μ qui, contrairement aux recherches de Jean-Michel Floch, « distingue, dans une image, deux classes de signes autonomes : les signes “plastiques” et les signes “iconiques” » (*id.*).

- 3 Une seconde méthode est présentée par Pierre Fresnault-Deruelle, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; elle est fondée sur le décodage d'une affiche réalisée par un anonyme et datant de 1968. Pour le chercheur, cette affiche est un « véritable document historique » (p. 26). Dans un premier temps, la démarche consiste à l'envisager selon son contexte sociopolitique, médiatique et culturel ; dans un second, à s'arrêter sur chacun des aspects iconographique et iconologique qui la constituent. Ces deux étapes contextualisent donc socialement et scientifiquement l'objet étudié. Ainsi le travail de décodage reprend-il séparément les composants de l'affiche tout en essayant, à chaque fois, d'appliquer le rapport signifiant/signifié. D'où cette définition de Pierre Fresnault-Deruelle : le code est « un ensemble d'au moins deux unités qu'on appellera signes, ensemble réglé par un système de correspondances terme à terme » (p. 32).
- 4 Un autre modèle d'analyse sémiotique est présenté par Georges Roque, directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre de recherches sur les arts et le langage à l'École des hautes études en sciences sociales. Il est fondé sur l'autoportrait de Vincent Van Gogh à l'oreille bandée. Une lecture aussi descriptive que détaillée est proposée ; elle reprend les conditions de vie du peintre ainsi que le contexte de réalisation de son œuvre. Quant à l'analyse, elle prend en compte les couleurs utilisées pour les décrire et les analyser finement. Afin de clarifier les tenants et aboutissants de l'objet de sa contribution, Georges Roque énonce que « dans les analyses d'images, l'accent est presque toujours mis sur les éléments iconiques, au détriment des éléments plastiques. Cela tient notamment au fait qu'on assigne encore trop souvent à la couleur une valeur décorative et ornementale, sans prendre en compte sa valeur signifiante » (p. 63). Cette attention particulière portée à la couleur émane du contexte de parution de l'œuvre. En effet, « le peintre était soucieux non seulement d'harmonie chromatique, mais aussi d'harmonie entre les couleurs et le sujet qu'il traitait ». À noter que cette contribution est très précise quant au détail plastique. En découle un équilibre qui transparaît autant au niveau formel de la composition qu'à celui de l'analyse iconographique. Sur ce plan, ressort l'idée d'harmonie chromatique « en tant que réconciliation des contraires et des contrastes [et qui] doit être mise en rapport avec la vie de Van Gogh, à la fois sur les plans psychique et socio-économique » (p. 64).
- 5 La contribution de Bernard Darras place la sémiologie dans un cadre plus large que les arts plastiques ou la photographie pour l'inclure dans le champ du design de l'information. À noter que cette notion faisant partie du domaine artistique, elle en appelle à la créativité et à l'innovation mais suppose aussi une part importante de fonctionnalité. Lié à l'information, le design vise à transmettre un message et atteindre une cible déterminée. Aussi cette étude met-elle en exergue le système des signes « dans leurs fonctionnements cognitif, créatif, pragmatique et social » (p. 125). Une analyse de la signalétique a donc été réalisée à partir d'icônes hautement standardisées et en tenant compte de la dimension internationale. Elle reprend l'exemple des pictogrammes d'hommes et de femmes dans plus de sept pays et « expose les nombreux allers retours entre le travail de recherche des designers et les enquêtes préalables et de validation auprès des populations concernées par la signalétique »

(p. 135). Cette contribution déroule une logique démonstrative et interprétative ; elle vise à définir ce qu'est un dispositif signifiant et conclut sur une clarification de la notion de sémiotique systémique qui, selon Bernard Darras, « a pour vocation d'étudier le développement des sémioses et leurs programmes pragmatiques au sein des systèmes dans lesquels elles se développent » (p. 147).

- 6 Présentant quatre contributions de l'ensemble de l'ouvrage, une diversité aussi bien des sujets à analyser que des méthodes d'interprétation est remarquée. Ceci renseigne sur les étendues d'une discipline récente, la sémiologie, qui apparaît au début du XX^e siècle et ne cesse d'évoluer, faisant appel à diverses champs théoriques et méthodes d'analyse. Car la sémiologie étudie prioritairement les signes que renferme tout objet. Mais prenant l'image comme champ d'investigation, on peut se demander dans quelle mesure on est susceptible de faire appel au contexte social et culturel de sa création pour autoriser l'émergence de nouveaux sens.

AUTEURS

SARRA BELHASSINE

CREM, université Paul Verlaine-Metz

belhassinesarra@yahoo.fr